Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 78 (1975)

Artikel: La poésie est toujours debout
Autor: Voisard, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685318

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alexandre Voisard

LA POÉSIE EST TOUJOURS DEBOUT

A la mémoire de Pablo Neruda

Est-il rompu le champ du repos
qui tenait coites les mâchoires de nos aïeux
comme des souris ailées
qui ne rêvent que d'obstacles
est-elle battue la brèche
où s'engouffraient en grappes
nos vœux de longue haleine et de pain frais
oh quelle loupiote s'éteint
dans le petit hameau de notre tête

« Menez les bœufs » disait-on autrefois
« menez les bœufs à des prés plus intimes »
et l'on tirait les bêtes par les cornes
jusque dans les taillis où flottent les cotillons
c'était notre folie de croire
que le pardon couronne ces malicieux écarts

Ecoutez-moi braves gens
il est temps que vous entendiez
l'agneau qui est en moi
vous parler le langage du loup
faites taire vos fourchettes et ne pleurnichez pas
en écoutant l'histoire que je vais vous conter.

★

Ecoutez
Hoooooooo... ho
Hoooooooo... ho
ainsi avions-nous coutume d'appeler
si l'angoisse tout à coup nous prenait
dans les dédales flous de la montagne
puis le silence martelait nos tempes
avec une violence d'horloge
où sont passés les cavaliers ?
et les coupeurs de lianes télégraphiques
et les cueilleuses de baies avec
leur fichu rouge et leur croupe nourrie ?

puis au loin on entendait
une voix douce hooooo... ho
et une autre plus basse hôôôôô... hô
quelle musique séraphique
qui effrayait tant les mésanges
ah les amis n'étaient pas loin
avec leurs longs cris rassurants
ils peinaient nous peinions à nous rassembler
mais quand enfin nous étions réunis
épuisés d'orages sur la mousse
hantés du froufrou délirant des rameaux
écrasés d'obsédantes pensées et de veille
quelles tendres morsures dans le cou
Maria quels maquignonnages de vins
sous les jupons Maria
quelles agapes quel roulis

★

Vous rappelez-vous Maria
en ce temps-là Hérode avait ordonné un recensement
et nos ventres tressaillaient d'impatience
parce qu'Eros se tenait
d'une seule main à la flèche de la cathédrale
la jeune sève nous brûlait comme des gerbes de paille
on se regardait dans les yeux où sont les précipices
nos désirs y tombaient victimes de vertige
tandis que sous les gants nos doigts
rêvaient de peau juste rétive
vous vous souvenez bien sûr
c'était durant les dernières vacances
nous étions jeunes alors si jeunes
que nos enfants sur leurs motocyclettes
riaient de nos émois

mais ils se turent quand dans les garnisons
les sergents se mirent à caresser le téton des grenades
et quand ils virent les capitaines
huiler l'œillet bleu de leurs armures

★

Longtemps vous avez cru
braves gens qui m'écoutez en vous tenant le ventre
que notre corps se satisfait de glands
pourvu qu'ils soient nombreux
que les ivresses suffisent
pourvu qu'elles y soient toutes
à ramer sans cesser pour nos comptes à rebours

mais ce n'est plus possible
on ne meut plus les trains à la glycérine
on n'émeut plus les pauvres au vinaigre des mouches
même si parfois l'on fait semblant
de se boucher les oreilles comme les professeurs
quand retentit l'ennui au fond des intestins

nous ne serons pas assez fous
pour sauter sur vos chameaux en marche
pour courir dans l'ombre de vos caravanes
où nos chiens trépassent à l'odeur de vos pipes
est-ce assez clair ce que je dis
en chinois d'Epalinges pour vous piquer l'oreille

comprenez bien que la pomme rougit
sans qu'on souffle dessus
que la tripe est de Caen
que le sang s'administre
à chaque margoulin comme les sacrements

★

... Mais ils se turent quand dans les garnisons
les sergents se mirent à caresser le téton des grenades
et quand ils virent les capitaines
huiler l'œillet bleu de leurs armures

« avé ! ... avé ! ... salut ! »
pour mériter ces clameurs
il faut longtemps porter l'ancre à bout de bras
la rose de braise sur son cœur enlisé
il faut avoir
soulevé une à une les écailles des caïmans
pincé cent fois les lèvres molles du passé
labouré secrètement les nuages à venir
il faut avoir
léché la langue des mères contumaces
à l'instant où leurs cuisses désespérément
battaient dans l'incendie des pages

petites filles petites filles
écoutez bien ce que disent aujourd'hui
les avoines sauvages qu'on fouette
les bourgeons qu'on punit sous la cendre des guitares
écoutez les cachalots expirant aux falaises
ah comme la vie s'arrache petites filles
comme la vie s'arrache à la hauteur des champs
comme la vie tremble
d'être cette lueur sous vos cils matinaux

★

Ah mais vous continuez à sucer
vos langoustes pendant que je vous parle
à vous fouler l'auriculaire autour des coupes
mais qu'est-ce que c'est que ce gazon
qui prend dans vos gazettes
quatre colonnes sur cinq
pendant que je vous parle
pendant que le lait coule
du sein de la jeune mère
et que l'agneau en moi se tait
pour entendre le doux murmure des lèvres
sur le tétin le tétin qui tressaille

★

... Comme la vie s'arrache petites filles
comme la vie tremble
d'être cette lueur sous vos cils matinaux

encore un coup ?
coup de feu
ou coup de poing
ou coup de gong
ou coup de main
encore un coup du ciel ?
un coup d'éclat
un coup de tête
un coup de maître ?

ne me parlez plus de mourir
encore une fois sur la pointe des pieds
ne me demandez plus d'apaiser les bourrasques
ni d'orner de pétales les billets d'amour
ne me demandez plus où pissent les étoiles
ni quels cerceaux étourdissent les cigales
ni vers quels pétroles se hâtent les fourmis
ne me demandez plus de crépir de sang l'aurore
ne me demandez plus de mourir
ne me demandez plus de naître

encore un coup de feu alors
qu'on en finisse avec les épingles
dans la gueule du taureau
qui ne savait pas dire Hourra
un coup précis et pur au centre du hublot
où rouge explosera la rose

★

A ces mots
Maria posa sa joue sur mes genoux
puis comme les mois passaient elle se leva
je lui dis
« comme vous êtes belle Maria
comme vos cheveux ont blanchi
depuis l'année dernière où
nous fêtions vos vingt ans
à Alicante sous les eucalyptus
comme vos seins se sont alourdis
comme ils pèsent à ma mémoire fraîche
oh comme vos rides
parent joliment votre jeune front »
« Ne soyez pas cruel, dit-elle
vous voyez bien que les enfants nous écoutent »

et il fallut baisser la tête
valser lentement dans les sous-bois
pendant que les mitrailleuses
crachaient au coin des rues
je ne sais plus quels humiliants refrains
et nous dansions petite fille
et nous valsions mère-grand

« que mon ordonnance
soit belle comme un confiteor »
dit le docteur en se penchant vers elle
« écartez-vous qu'elle respire »
les soldats reculèrent de quelques pas
elle respira encore à peine
un souffle de paix passa
qui nous fit sursauter tous
c'était le deux juillet
et les tilleuls mouraient
sous l'averse d'abeilles

★

Voyons braves gens
ne bâillez pas davantage
mesdemoiselles essuyez vos paupières
mon histoire est finie
ne la répétez pas surtout
on vous prendrait par le collet
en vous jetant dehors
ou bien plus sottement
on se rirait de vous
la seule chose qui maintenant importe
c'est que moi seul m'en souvienne
et ne l'oublie jamais
ne l'oublie jamais ne l'oublie jamais.

... C'était le deux juillet
et les tilleuls mouraient
sous l'averse d'abeilles.